

0,50€

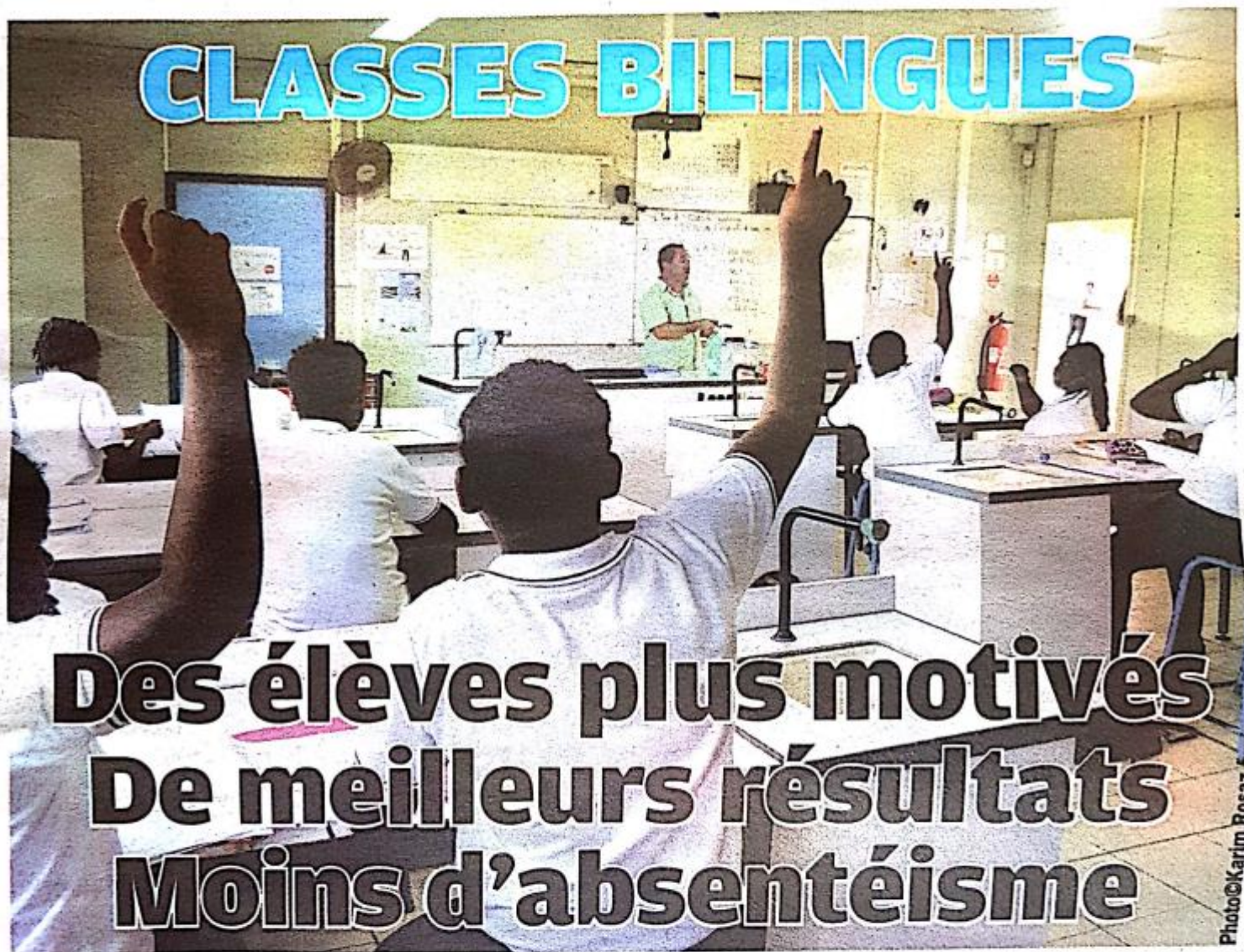
Mardi 25 Avril 2017 - N° 3142

LePélican

Le Quotidien de l'île de Saint-Martin, Antilles Françaises

St. Marc

CLASSES BILINGUES



**Des élèves plus motivés
De meilleurs résultats
Moins d'absentéisme**

Six mois après la mise en place des classes bilingues à Saint-Martin les premiers retours font état d'une plus grande **motivation** des élèves qui, du coup, ont de meilleurs résultats et sont **moins absents**. Le service de l'éducation nous a ouvert ses portes pour effectuer un point sur le dispositif qui se veut croissant et pérenne.

SUITE EN PAGES 4 ET 5

Photo©Karim Rosaz E

EDUCATION. Six mois après la mise en place des classes bilingues à Saint-Martin, les premiers retours sont satisfaisants voire très satisfaisants chez toutes les composantes du projet. Le dispositif, très lourd en terme d'organisation, doit encore monter en puissance l'année prochaine.

UNE FORMULE ADAPTÉE ET ADOPTÉE

KARIM ROSAZ

Depuis septembre, quatre classes de moyenne section et une sixième reçoivent un enseignement complètement bilingue à Saint-Martin. Pour les moyennes sections, les cours du lundi et du mardi se font en anglais. Et ceux du jeudi et vendredi en français. Et l'ordre n'a évidemment pas été choisi par hasard. Le comité de pilotage du dispositif expérimental de mise en place des classes bilingues dans les îles du nord a voulu permettre aux élèves du territoire, souvent majoritairement anglophones, de saisir dans un premier temps les notions en anglais puis de les consolider en deuxième partie de semaine en français. «C'est un choix délibéré de commencer les apprentissages chaque semaine en anglais parce que c'est plus familier. Ensuite le transfert de ces enseignements est réalisé en français», explique Evelyne Fleming, chargée de projet au service de l'éducation en charge des classes bilingues du second degré. Et pour ne pas créer de confusion chez les élèves, en tout cas dans le premier degré en moyenne section, le dispositif a préféré dissocier l'enseignement par langue, à savoir un professeur distinct par langue utilisée. «Ce n'est pas le même enseignant qui alterne du français à l'anglais. Il y a un référent par langue. Alors cela demande une grande harmonisation

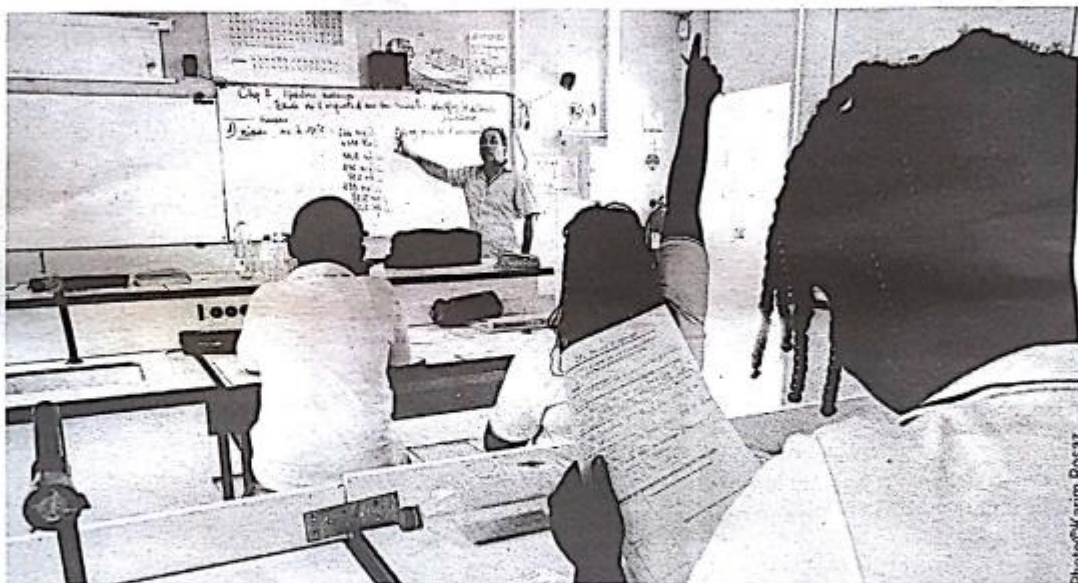


Photo © Karim Rosaz

Dans les classes bilingues, la participation a augmenté et l'absentéisme a diminué.

entre les deux professeurs qui interviennent. Par exemple si la classe est en phase d'apprentissage sur les animaux, dans la même semaine, le transfert d'un mot à l'autre peut se faire dans les deux langues», précise Dominique Boyer, inspecteur au premier degré. Pour permettre une liaison optimale

et des allers-retours naturels dans les deux langues, des outils, des supports souvent très ludiques sont utilisés, des animations informatiques créées par exemple par l'un des deux référents bilingues dont s'est doté le service de l'éducation de Saint-Martin. «Ce sont des outils que l'on met à disposition des professeurs et qui permettent de créer des relations anglais-français. Cela permet aussi d'aborder les structures de phrases et la phonétique pour gommer au maximum le mélange des sons ou la confusion des sons qui existe dans les deux langues. Car à l'écrit on n'identifie pas toujours le son prononcé à l'oral», explique Bertrand Lefaux, référent.

«MAINTENANT, ILS DEMANDENT À ALLER AU TABLEAU»

Plus concrètement encore, en mathématiques par exemple où le programme est axé essentiellement sur la résolution de problèmes, le professeur va avant tout s'atteler à la compréhension globale de l'intitulé. Tout est écrit en anglais et de façon ludique. «Pour leur donner la marche à suivre face à l'énoncé, je crée une situation. J'ai appelé cela : be a little detective (sois un petit détective). Il s'agit de repérer tous les indices de l'énoncé qui permettront de comprendre globalement la question, puis de la

reformuler à sa manière», indique Iza Bordin, professeur de mathématiques qui possède la certification complémentaire DNL (Discipline non linguistique) nécessaire pour enseigner dans les classes bilingues. Ensuite les exercices seront portés sur la vie quotidienne. La classe va, par exemple, travailler sur le petit déjeuner avec le calcul des calories avec des unités différentes. Ce sont les maths appliquées. Cela fait travailler la proportionnalité mais les élèves abordent aussi la nutrition et l'obésité par le contrôle de ce que l'on mange. La semaine d'après, c'est le passage au français. «On aborde d'abord les exercices complexes et plus approfondis en anglais, pour une meilleure compréhension. Et les effets sont très positifs. Des élèves qui ne voulaient pas s'exprimer au départ demandent maintenant à aller au tableau et font des phrases plus complètes et plus structurées en français également», précise l'enseignante.

L'ABSENTÉISME A DIMINUÉ

Aujourd'hui à Saint-Martin, 89 élèves de moyenne section et 40 élèves de 6ème (Saint-Martin et Saint-Barthélemy) reçoivent un enseignement bilingue. Il s'agit d'une première année de mise place. L'objectif étant de monter graduellement en puissance de la maternelle à la terminale.



Photo © Karim Rosaz

Iza Bordin, professeure de mathématiques certifiée bilingue.



Le dispositif est complexe et n'existe pas sur le sol français. Il fera d'ailleurs certainement office de référence dans le domaine. Le projet a été conçu très spécifiquement pour Saint-Martin et Saint-Barthélemy qui était très demandeur également. «Il n'y avait pas de textes ou d'expériences sur le plan national sur lesquels s'appuyer pour élaborer un projet où on n'enseigne pas l'anglais mais où on enseigne en anglais», indique Michel Sanz, le chef du service de l'éducation à Saint-Martin, «et le challenge était de trouver des enseignants bilingues dans toutes les disciplines». Si dans le premier degré, l'alternance bi-mensuelle demandait de trouver un enseignant bilingue en soutien des professeurs de classe, dans le second degré, il fallait trouver des professeurs certifiés en EPS, SVT, mathématiques, Histoire Géo Arts plastiques et physique. «Nous avons fait notamment appel à des contractuels cette année. La Collectivité de Saint-Barthélemy finance le déplacement d'enseignants et participe à la formation chaque semaine de professeurs à l'université de Sint Maarten en passe d'obtenir leur certification bilingue. Des enseignants de Saint-Martin suivent aussi cette formation. L'année 2016/2017 était une année d'expérimentation car le dispositif est lourd et nous voulions être prudents. La volonté est de pérenniser le projet mais cela va nécessiter des moyens pour les affectations.



Photo Karim Rosaz

Evelyne Flemming, chef de projet au service de l'éducation, Bertrand Lefeux, référent bilingue, Marie Joselyne Arnell, conseillère pédagogique, Dominique Boyer, inspecteur du 1er degré, Michel Sanz, chef du service de l'éducation des îles du nord.

Car les effets se font ressentir. L'absentéisme a diminué par exemple», explique Michel Sanz.

La plus importante problématique pour pérenniser et augmenter le nombre de classes bilingues à Saint-Martin sera celle

du recrutement d'enseignants certifiés bilingues. Des formations sont en cours, mais le vrai défi aujourd'hui est d'effectuer un recrutement ciblé des enseignants. On imagine pour les rentrées à venir que seuls des professeurs bilingues seront affectés à

Saint-Martin. Pour que l'offre réponde enfin à la demande, à savoir que l'enseignement s'adapte au public et non le contraire. C'est un défi majeur qui est en passe d'être réalisé. A la rentrée 2017, le nombre de classes bilingues sera doublé. ■

«Un autre regard sur l'école grâce aux classes bilingues»



Photo Karim Rosaz

Daniel Gumbs le principal du collège de Quartier d'Orléans et Ashley Coley, élève de 6ème bilingue.

L'analyse du principal du collège de Quartier d'Orléans, Daniel Gumbs est diuthyrambique. Comme si l'entrée en vigueur de la classe bilingue dans son établissement avait fait souffler un vent de fraîcheur aussi bien sur les élèves que sur les enseignants. Pour le chef d'établissement, l'objectif de garantir le parcours de réussite de l'élève est atteint. «On sait maintenant comment faire», affirme Daniel Gumbs très enthousiaste en évoquant le sujet. Il est vrai qu'à Quartier d'Orléans 80% des élèves sont anglophones et le dispositif prend, ici, tout son sens. «Grâce à l'enseignement

bilingue, les élèves qui ne maîtrisent pas le français sont maintenant plus sûrs d'eux. Ils ont retrouvé un enseignement qui a du sens. Ils peuvent s'approprier l'éducation et s'épanouir dans une langue qui n'est plus interdite», poursuit-il. Le constat saute aux yeux au collège de Quartier d'Orléans. Selon un premier bilan à mi-parcours, il s'avère que les élèves qui étaient en difficulté arrivent à s'accrocher. En tout cas ils font des efforts pour le rester et ne sont plus systématiquement décrocheurs. «Ils arrivent maintenant à tenir le rythme, à former une classe homogène et les

répercussions sur les résultats sont flagrants. On constate une amélioration de 4 points sur les notes», précise Daniel Gumbs. Parmi les autres conséquences très révélatrices et très appréciées par le chef d'établissement, on distingue l'impact sur les parents : «les parents qui ne comprenaient rien et qui étaient déconnectés ont aujourd'hui un autre regard sur l'école et sur l'éducation». Et dernier élément significatif pour le corps enseignant, c'est le lien de cause à effet entre une plus grande motivation des élèves et un meilleur climat retrouvé en classe. «Il y a beaucoup moins d'insolence, beaucoup moins d'incivilités de la part des élèves qui exprimaient peut-être ainsi leur situation d'échec auparavant. Cela crée un autre dynamisme. Les défis sont relevés. Je ne m'attendais pas à de tels résultats. Je suis ravi pour les élèves, les enseignants, pour l'éducation nationale mais aussi pour la société saint-martinoise», déclare presque soulagé Daniel Gumbs.

«JE VEUX ÊTRE INFIRMIÈRE INTERNATIONALE»

C'est un sentiment qui est largement partagé par les élèves. Cet après-midi là, la classe de 6ème bilingue est en cours de physique-chimie. Au programme du jour, les matières mélangées, il s'agit d'étudier les étiquettes des eaux minérales et d'identifier les différents constituants. La classe est animée, mais pas dissipée, et les doigts se lèvent à chaque interrogation

de l'enseignant, preuve d'une bonne participation des élèves. «On connaît le programme à effectuer, ce que l'on fait c'est que l'on va créer un échange en anglais avec les élèves. On utilise une langue qu'ils connaissent. Ensuite on va reprendre la rédaction, les mots, en français», explique Sébastien Fillion, le professeur certifié DNL (discipline non linguistique) qui travaille en collaboration avec son homologue anglophone qui intervient dans la classe une semaine sur deux. C'est donc un travail d'équipe qui nécessite aussi une bonne coordination. Dans la classe, une élève à le sourire. Ashley Coley a onze ans, elle aussi s'implique lors du cours et se dit satisfaite d'appartenir à cette classe bilingue. «C'est vraiment bien. L'année dernière en CM2, on parlait une seule langue. Dans cette classe, on peut parler les deux langues et surtout les professeurs peuvent nous comprendre et savent s'exprimer en anglais. A la maison, on parle anglais et c'est mieux pour mes parents aussi parce qu'avant ils ne comprenaient pas tout. Je veux rester dans une classe bilingue l'année prochaine. Plus tard, je voudrais être infirmière, aux États-Unis ou alors une infirmière internationale», avoue la jeune fille avec un grand sourire. L'exemple du collège de Quartier d'Orléans est révélateur des multiples effets apportés par un dispositif (enfin) adapté à la réalité socioculturelle de notre territoire. ■